

PHILIPPE DECOUFLÉ
photographié par Valérie Baeriswyl
© Baeriswyl

Même si **Philippe Decouflé** fait partie de nos abonnés de la première heure, il ne lui fut pas facile de trouver un créneau pour nous accorder un entretien, alors qu'il préparait son spectacle *Tout doit disparaître*, l'événement de la rentrée, au théâtre national de Chaillot. C'est finalement à son domicile, dans l'Est parisien, que le chorégraphe nous a reçus, au début de l'été dernier, entouré d'objets liés à son parcours et à ses voyages, de ses travaux graphiques et de ses carnets de croquis qui ne le quittent jamais. Celui qui se rendit célèbre à travers le monde pour sa déjantée cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'Albertville en 1992 a pris son temps pour nous parler de son rapport, quasi charnel, au dessin. Et de son prochain spectacle, une rétrospective conçue comme un cadavre exquis autour de ses nombreuses pièces...

Par **Frédéric Bossier** ■

PHILIPPE DECOUFLÉ

QUE LA FÊTE (RE)COMMENCE...

Philippe, vous venez de nous montrer vos carnets de croquis où vous dessinez votre quotidien...

En fait, je prends mon carnet et mes crayons de couleur dès que je pars pour une journée sans ou avec peu de rendez-vous. Quand je vois quelque chose qui m'intéresse, je me pose et je dessine. Je réalise un carnet par année, en moyenne (*l'artiste en désigne une bonne dizaine devant nous*). En ce moment, je fais plutôt des collages en grand format. J'ai aussi toute une série d'aquarelles représentant des nuages et des paysages.

Très franchement, vous vous débrouillez plutôt bien pour un non-professionnel...

Mais ce que je dessine est bien plus beau dans la réalité ! Je ne suis pas un bon dessinateur mais, à force de dessiner, j'ai fini par me trouver un style que je qualifierais de réaliste. Vos défauts finissent toujours par vous donner un style...

Dans vos carnets, outre des paysages se trouvent également des architectures, des personnages pris sur le vif, des autoportraits où vous vous représentez souvent bougon, des membres de votre entourage, de votre famille. Mais rien en lien avec votre travail...

Ça, c'est réservé à d'autres carnets ! Ceux que je viens de vous montrer, je les ai remplis pendant mes moments de détente ou de

BIO EXPRESS

1961 : naissance
à Neuilly-sur-Seine (92)

Années 1980 : études au Centre national de danse contemporaine d'Angers avec Alwin Nikolais (1910-1993), puis à New York avec Merce Cunningham (1919-2009) ; formation au mime avec Isaac Alvarez (1930) et au cirque avec Annie Fratellini (1932-1997).

1983 : fondation de sa Compagnie DCA (pour « diversité, camaraderie et agilité ») ; premier prix de chorégraphie de Bagnolet et Prix du ministère de la Culture.

Outre ses célèbres chorégraphies du bicentenaire de la Révolution, en 1989, et de l'ouverture des JO d'hiver, à Albertville, en 1992, Philippe Decoufflé a réalisé de nombreuses publicités - dont celle pour Polaroid primée à Cannes en 1989. Il a également conçu de nombreux spectacles et chorégraphies, en France et à l'étranger, pour le théâtre, le cirque - comme le Cirque du Soleil, en 2016 -, le cabaret, au Crazy Horse, ou pour la Philharmonie de Paris autour de l'œuvre de David Bowie, en 2015...

Julie, extrait d'un des carnets de
Philippe Decoufflé
© Philippe Decoufflé

vacances. Mes cahiers de travail sont, eux, plus irréguliers et bien moins figuratifs. J'y note souvent les jeux de lumière ou des indications pour expliquer une idée à mes équipes de techniciens, des trajets de danseurs, des story-boards pour mes films, etc. Comme vous pouvez le constater, le dessin est très présent chez moi, mais de manière très désordonnée.

Avez-vous déjà discuté de dessin avec Jean-Paul Goude, avec qui vous avez beaucoup travaillé ?

Jean-Paul Goude dessine bien mieux que moi ! Il se sert aussi bien mieux de ses dessins dans son travail. Lors du défilé du 14 juillet 1989, pour son spectacle Bleu Blanc Goude qui célébrait le bicentenaire de la Révolution française, il a proposé une direction artistique très claire, grâce à ses dessins justement. Ses représentations d'objets, de chars, de personnages furent des bases très solides pour toutes les équipes et ses collaborateurs, dont j'ai fait partie. J'ai aussi beaucoup admiré sa vision globale du défilé. Tout était très précis dans sa tête ! En fait, il a travaillé de manière à ce que tout soit beau et original sur ce projet.

Et vous, vous souvenez-vous de ce qui vous a donné envie de dessiner ?

J'ai toujours aimé cette pratique. J'ai même pris des cours de dessin tous les mercredis à l'atelier Nina Vidrovitch, dès la classe de sixième. J'ai aussi eu la chance d'avoir de très bons professeurs de dessin au lycée. C'était, de mémoire, la seule matière où j'étais premier !

Quels dessinateurs vous intéressaient ?

Mes abonnements à *Spirou* et *Pilote* m'ont permis de découvrir Franquin, Tillieux, Giraud, Gotlib, Fred, Alexis, Charlie Schlingo et bien d'autres... À l'adolescence, j'étais fasciné par *Blueberry* : cette série a incroyablement évolué au fil des pages, tant sur le plan du dessin de Giraud que du scénario. Sinon, je peux dire que mon apprentissage de l'humour provient beaucoup de Gotlib !

Vous auriez aimé être un auteur de bande dessinée ?

J'en ai fait ! (Sur ce, Philippe Decoufflé part chercher un carton et en extrait quelques planches réalisées pendant son adolescence.)

Mais devoir dessiner le même personnage sous divers profils m'a vite ennuyé... J'ai rapidement compris que ce métier n'était pas pour moi. Je préfère très largement le dessin libre.

Venant de la danse, vous avez eu l'occasion de rencontrer des auteurs de bandes dessinées ?

J'ai eu la chance de travailler avec Mœbius pour une campagne de publicité. C'était pour le changement de numérotation du téléphone en France. Je lui ai montré mes dessins, dit ce que j'attendais de lui et il a fait, en retour, des propositions bien meilleures que les miennes ! Ses dessins splendides, je ne sais même pas ce qu'ils sont devenus.

Deux extraits des carnets de croquis
de Philippe Decoufflé
© Philippe Decoufflé



J'avais fait appel à lui car j'estime, aujourd'hui encore, que c'est un des plus grands dessinateurs au monde ! J'ai souvenir d'une rencontre très sympathique. Dernièrement, pour un spectacle au Japon, j'ai adapté le manga de Kazuo Umezu, *Je suis Shingo*, l'histoire d'un robot qui pète les plombs. Encore plus récemment, j'ai demandé à un auteur que j'adore, Joost Swarte, de dessiner l'affiche de mon prochain spectacle.

Si vous aviez pu adapter une bande dessinée européenne, laquelle auriez-vous choisie ?

Sans hésiter, *Le Dictateur* et *le Champignon* d'André Franquin, mais pour une adaptation au cinéma. J'adore cette fable antimilitariste. Pour autant, je sais qu'il est très difficile d'adapter une bande dessinée sur un autre support, car c'est un genre complet en soi. Les derniers exemples de BD passés au grand écran vont dans ce sens. Sinon, je lorgnerais du côté de *Tintin*, de *Lucky Luke* ou d'*Astérix*. Un scénario de René Goscinny, dont j'adore l'humour.

On devine aussi une passion pour Tex Avery dans vos jeux de scène...

Ses dessins animés - de par leur humour, leurs gags à répétition et cadencés, la déformation des corps de ses personnages - ont beaucoup influencé mes chorégraphies et mes personnages, notamment pour la cérémonie d'ouverture des JO d'Albertville. Lors de ma dernière année de collège, je zappais le déjeuner de midi pour aller voir des séances de dessins animés dans un cinéma du 5^e arrondissement de Paris, où beaucoup de ses films étaient projetés.

Vos derniers coups de cœur en bande dessinée ?

Gus de Christophe Blain. J'ai aussi beaucoup aimé le *Guirlanda* de Lorenzo Mattotti (sur cet illustrateur italien, lire notre article pp. XX-XX) et Kramsky. Depuis une dizaine d'années, je suis retombé en enfance ! J'ai racheté les anciens Tillieux, les albums de *Philémon*, *Le Concombre masqué*, *Barbe-Rouge* et *Buck Danny*. Ces plaisirs

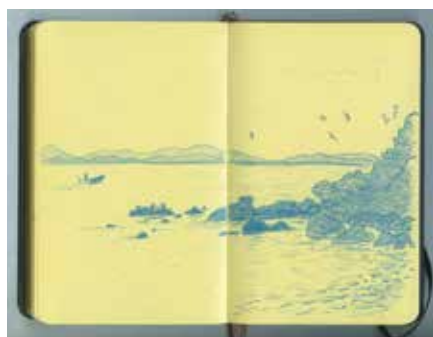
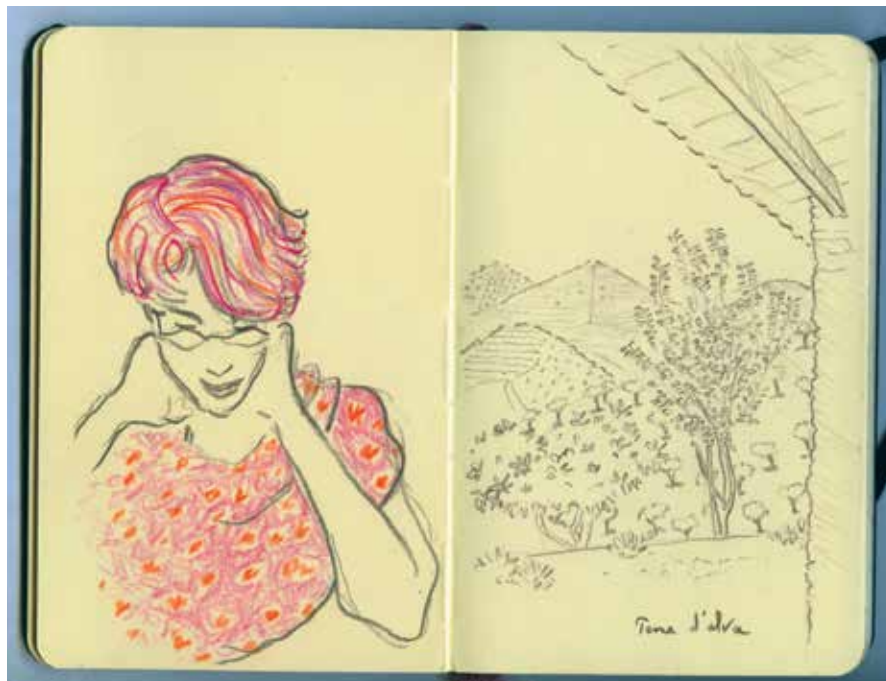


simples m'ont rappelé bien des souvenirs d'enfance. Cela m'a aussi permis de retrouver des éléments que j'ai intégrés inconsciemment à mes spectacles. J'ai réinventé, plus que repris, des formes à partir de toutes ces lectures et de tous ces films.

Cela me fait penser à Hervé di Rosa : en préparant une exposition autour de ses lectures d'enfance, il s'est aperçu de l'importance de Tif et Tondu dans son travail !

Cela ne m'étonne pas ! Et j'ai lu dans *Les Arts dessinés* n° 7 que Blutch va en dessiner un. J'ai hâte de le lire.

Le dessin est très présent chez moi, mais de manière très désordonnée.



Nous avons largement évoqué vos dessins libres. Mais pour en revenir à votre travail, dessinez-vous aussi vos propres costumes ?

Pour la cérémonie d'ouverture de JO d'Albertville, nous avons imaginé les costumes avec Philippe Guillotel. Je donnais des idées et les grandes lignes, puis je suivais l'ensemble du processus - dessins, maquettes, prototypes, recherches de matières et de couleurs - jusqu'aux retouches finales. Depuis quelques années, je travaille principalement avec Laurence Chalou en création (*lire Les Arts dessinés n° 2*). La réalisation de costumes de scène est un travail

d'équipe où chacun, du concepteur à l'artiste qui va porter le costume et le faire vivre, apporte sa pierre.

Vous dessinez vos chorégraphies ?

Cela m'est arrivé sur mes premiers spectacles ! Aujourd'hui, je fais parfois des croquis, mais c'est plus rare. Souvent, c'est un artiste et son corps qui me donnent l'idée d'une danse, ou une musique qui m'inspire.

À New York, vous avez rencontré Merce Cunningham...

Qui, lui, travaillait avec le vidéaste Charles Atlas. Avec eux, j'ai appris à filmer la danse. J'ai ensuite participé à un des films d'Atlas comme danseur, sur une chorégraphie de Karole Armitage. C'est à ce moment-là que j'ai rencontré Philippe Guillotel, son assistant-costumier, et que j'ai découvert l'encyclopédie imaginaire *Codex*... New York accueillait alors

J'ai eu la chance d'avoir de très bons professeurs de dessin, au lycée. C'était, de mémoire, **la seule matière où j'étais premier !**

un monde artistique fantastique ! Je voyais ou entendais des choses extraordinaires tous les soirs.

Parlez-nous de votre prochain spectacle, *Tout doit disparaître*, dont l'affiche est signée Joost Swarte. À vrai dire, nous n'en sommes pas peu fiers, car c'est par notre entremise que vous avez pris contact avec cet artiste néerlandais.

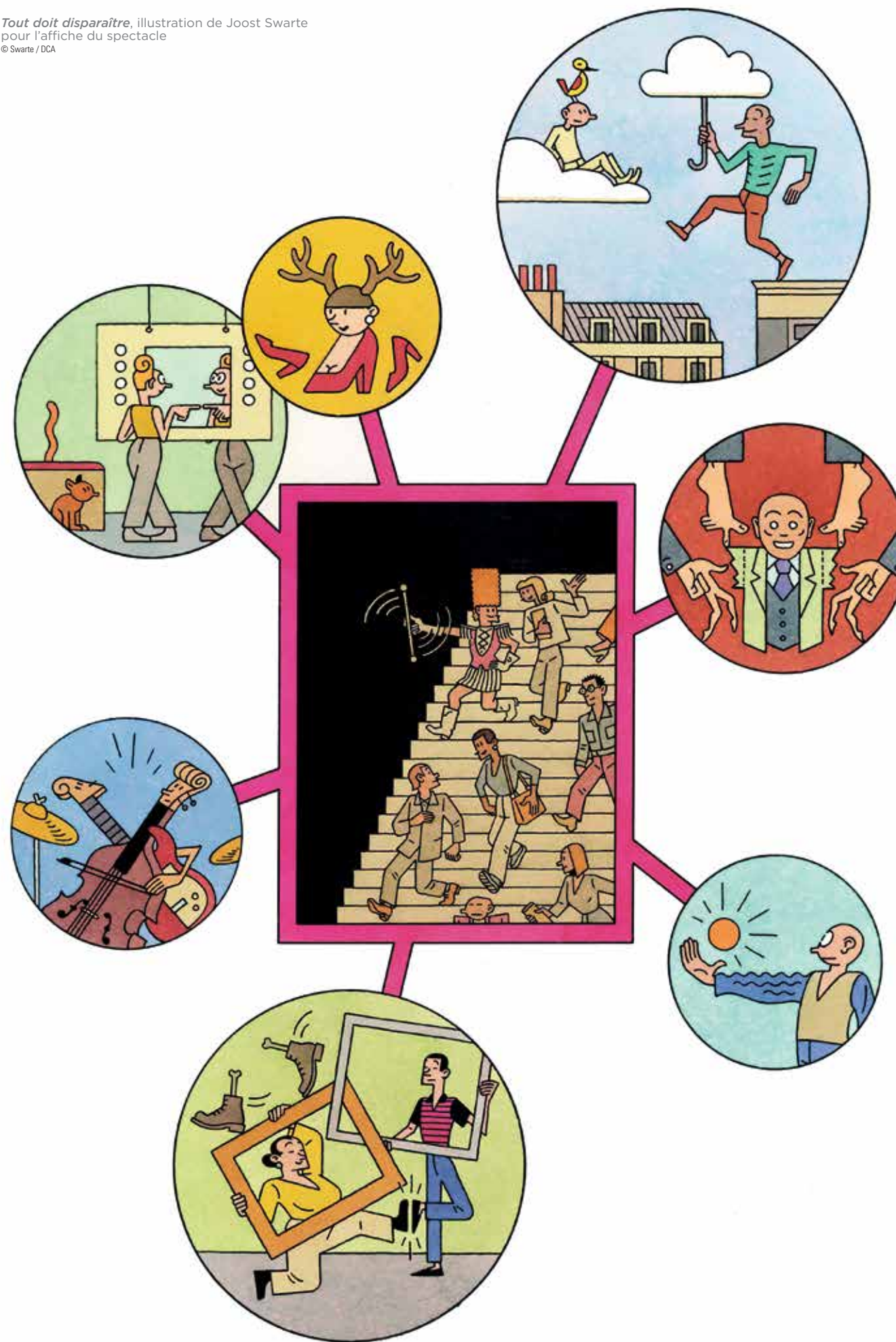
Je confirme ! Je l'ai choisi car son dessin, très graphique, fait le lien avec les années 1980. J'espère qu'il va venir à Paris pour la première. Pour en revenir à l'origine de ce spectacle, suite à la disparition de plusieurs de mes amis et collaborateurs, dont Christophe Salengro, j'ai eu les jambes coupées, côté création. Et comme l'invitation du théâtre de Chaillot arrivait à grands pas, j'ai proposé à son directeur, Didier Deschamps, une sorte de rétrospective de mon travail qui occuperait tout l'espace, de l'ouverture à la fermeture du théâtre. À ma grande surprise, il a accepté. Alors nous allons faire en sorte que les spectateurs vivent une soirée festive et joyeuse, à chaque représentation.

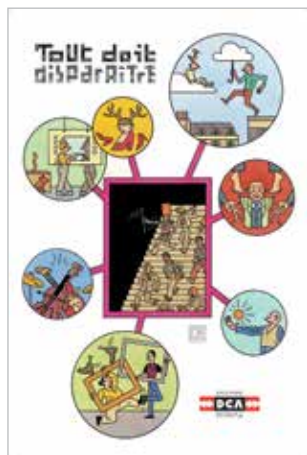
Un beau défi !

Mon parcours m'a donné l'habitude de travailler sur de grands espaces. Dans *Tout doit disparaître*, je réunis un nombre important d'artistes qui ont travaillé ou travaillent toujours dans ma troupe. Certains ont continué leur carrière dans le spectacle, d'autres pas du tout. Presque tous ont répondu oui, malgré le poids de l'âge. On va voir des cheveux blancs dans les différentes scènes ! (*Rires.*) Nous reprenons essentiellement des scènes que nous n'avions plus dansées depuis dix, vingt ou trente ans.

Quelles pièces de danse va-t-on revoir ?

La plupart de mes créations, mais en partie seulement. Je les remonte de mémoire, car nous ne les avons pas filmées, à l'époque : ce sera, trente-cinq ans après, *Tranche de cake* avec les cinq danseurs d'origine (la deuxième partie est un hommage à





TOUT DOIT DISPARAÎTRE

Du 27 septembre au 6 octobre
THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
1, place du Trocadéro - 75016 Paris
De 8 à 75 euros (hors abonnement)
www.theatre-chailot.fr

Flash Gordon), mais aussi des parties de *Shazam !*, le premier spectacle où j'ai utilisé l'image, sans oublier *Codex*, *Decodex*, *Petites Pièces montées*, *Sombrero*, *Octopus*, *Cœurs croisés*, *Contact*, etc. Pour choisir les extraits, j'ai suivi mes envies et tenu compte de l'état physique de chacun des futurs participants, moi y compris... Avec l'âge, si nous allons perdre en performance pure, je pense que nous gagnerons en intensité, en beauté, en sensibilité et en fragilité. Tout le travail réalisé par le passé va remonter à la surface ; cela donnera assurément un résultat extraordinaire. C'est vraiment une grande famille qui se reforme, et les premières répétitions se passent merveilleusement. Et avec beaucoup d'émotions aussi, car certains d'entre nous s'étaient perdus de vue. Un moment fort, selon moi, sera le duo où les mères de mes deux filles vont danser ensemble. Elles étaient dans *Triton* toutes les deux, en 1990.

Cette rétrospective sera dansée avec les costumes mythiques de Philippe Guillotel ?

En effet, il reprend du service ! Et il en profite pour créer de nouveaux costumes, notamment pour remplacer ceux qui ont mal vieilli. Et puis, nos corps ont changé... Philippe a aussi entièrement refait les costumes des majorettes.

Et, en marge du spectacle, des animations sont à prévoir ?

Absolument ! Des danseurs et acteurs feront faire la visite de ce lieu magnifique, chargé d'histoire, aux spectateurs dès l'ouverture, et ce, dès le parvis. Il y aura aussi des performances partout dans le théâtre, des projections de films, des restaurants où l'on mangera bio et sain. Nous monterons également une radio où les danseurs tiendront l'antenne pour raconter des anecdotes et parler de la mémoire de la danse. Dans l'esprit, c'est proche des soirées que j'ai vécues à New York, la notion de mémoire en plus.

Le communiqué de presse annonce deux spectacles simultanés, chaque soir !

Pour tout voir, il faudra effectivement venir deux soirs, l'un pour découvrir le « programme blanc » et l'autre pour le « programme noir ». Dans la salle Jean-Vilar, le programme noir s'articulera autour de tout ce qui est



Philippe Decouflé : *Voici tous les animaux*, dessin sur Canson noir
© Philippe Decouflé

vidéo, musique live, etc., dont des cadavres exquis d'*Octopus*, *Decodex* ou *Wiebo*. Le programme blanc est un remontage de *Shazam !* Dans la salle Firmin-Gémier, on montrera tout ce qui tourne autour du cirque et du cabaret, notamment des extraits des différentes versions de *Triton*. Enfin, dans la petite salle, nous jouerons des choses plus intimistes, comme *Le Petit Bal perdu*. Ce spectacle mobilise quarante danseurs et comédiens de la compagnie, dix musiciens, une vingtaine de jeunes danseurs du CNSM de Paris, ainsi qu'une importante équipe technique.

Quels sont les autres composants marquants de votre spectacle, que nous allons découvrir lors de dix soirées exceptionnelles ?

Il y aura un autel à la mémoire de nos chers disparus, fait par Martine Besombes. Au fil d'une déambulation, les spectateurs pourront explorer un magasin de souvenirs, une minigalerie où je vendrai peut-être quelques-uns de mes collages, un atelier où les costumes seront fabriqués en direct. C'est une idée que nous avons expérimentée sur *Triton*... car Guillotel était toujours en retard. (*Rires*.) Il réalisait sur scène les costumes du final, en direct. Là, c'est Jean Malo qui s'y collera ! Par



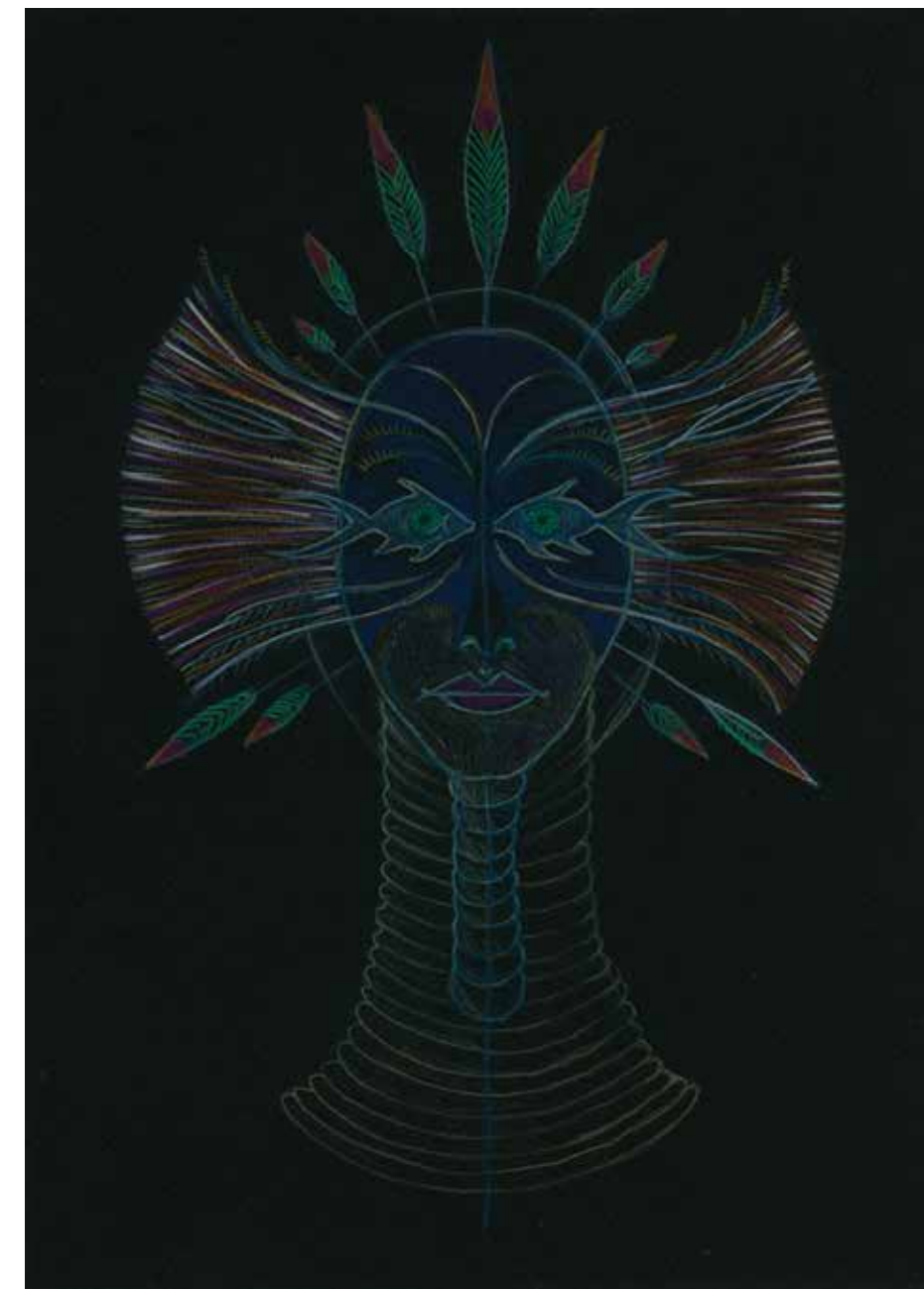
Philippe Decouflé : *Voici toutes les fleurs*, dessin sur Canson noir
© Philippe Decouflé

Aujourd'hui, je fais parfois des croquis, mais c'est plus rare. **Souvent, c'est un artiste et son corps qui me donnent l'idée d'une danse, ou une musique qui m'inspire.**

ailleurs, chaque heure, au moment où la tour Eiffel s'illumine, nous proposerons un petit spectacle. Le plus dur aura été de bien régler tout cela, car les danseurs participent à plusieurs programmes dans des salles différentes et chaque artiste a un parcours différent...

Après ce spectacle foisonnant, un nouveau cycle s'ouvre à vous...

Absolument ! C'est le but. Je vais pouvoir passer à autre chose. Une de mes envies du moment, c'est d'enseigner le savoir et l'expérience que j'ai accumulés depuis toutes ces années. ▀



Philippe Decouflé : *Sans titre*, dessin sur Canson noir
© Philippe Decouflé